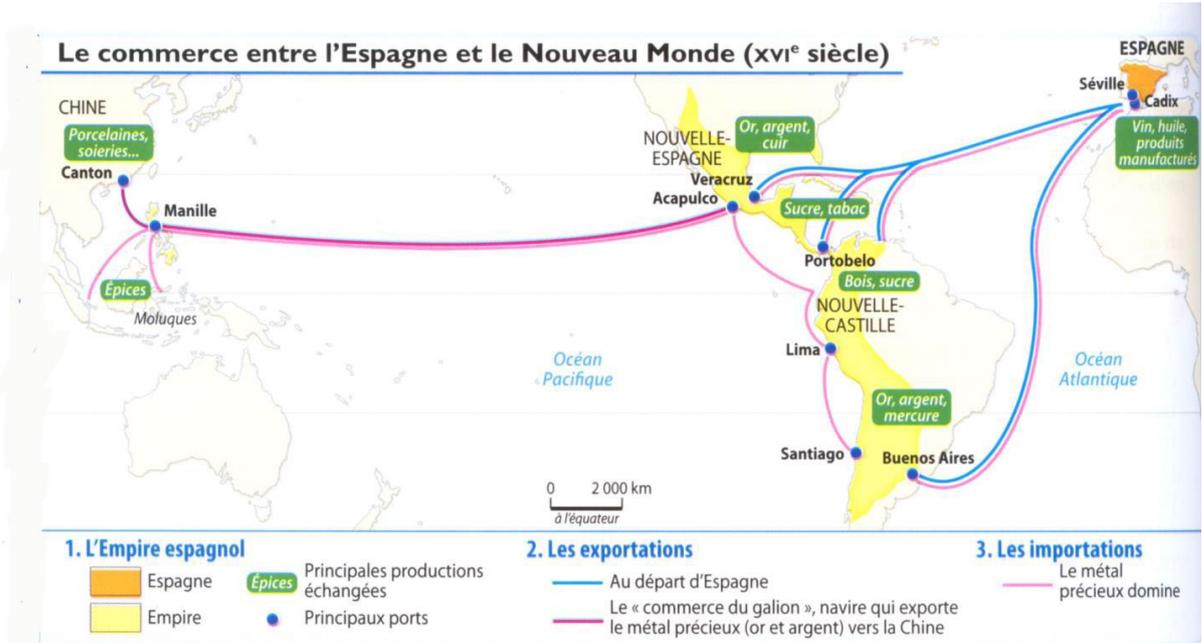


**Seconde partie : les premiers empires coloniaux**

**1. L'Empire espagnol**



**Séville au XVI<sup>e</sup> siècle en chiffres**

	Population de la ville (estimations)	Nombre de trajets aller-retour vers l'Amérique (en moyenne, par an)	Or en transit (en kilogrammes)	Argent en transit (en kilogrammes)
1503 – 1520	50 000	50	14 118	0
1521 – 1540	65 862	50	19 335	86 341
1541 – 1560	130 000	100	67 577	480 704
1561 – 1580	150 000	100	20 959	206 1449
1581 – 1600	150 000	187	31 552	4 810 553

Source : Pierre Chaunu, *Séville et l'Amérique aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Flammarion, 1977.

**1 L'organisation administrative et politique de l'Amérique espagnole vers 1740**



À partir de 1492, L'Espagne prend peu à peu le contrôle des territoires découverts sur le continent américain. Des représentants du roi et des militaires sont envoyés pour les diriger et les administrer. L'église missionne des ecclésiastiques pour évangéliser les populations amérindiennes. Cependant, peu à peu la nouvelle société qui apparaît se métisse.

**L'Empire portugais -> Dossier : L'Empire colonial portugais et le Japon –Lire les documents postés sur l'ENT et le site.**

1. En l'an de grâce 1542 Diogo de Freitas se trouvait en royaume de Siam, dans la cité de Dodra en tant que propriétaire d'un bateau, et il vint à lui 3 Portugais, à bord d'une jonque en route pour la Chine. Leurs noms étaient Antonio da Mota, Francisco Zeimoto et Antonio Pexoto. Ils firent voile dans la direction de Liampo ([Ning-po](#)), à 30 degrés de latitude. Puis ils rencontrèrent une telle tempête, et en quelques jours ils aperçurent un île vers les 32 degrés de latitude est, qu'on appelle japōens, qui semble être l'île de Sipangas, dont les écrivains évoquent les richesses. Et cette île du Japon possédait de l'or, beaucoup d'argent et d'autres richesses

Antonio Galvano, *Tratado dos descobrimentos antigos e modernos*, (Découvertes du monde des origines à notre an de grâce), 1557

2. Dans le 8<sup>e</sup> mois de la 12<sup>e</sup> année [=1543], un bateau de nanbansen vint s'échouer sur le rivage de Nishinomura. [Les barbares du sud de ce bateau] transportaient des mousquets et ils en offrirent deux en guise de cadeau aux seigneurs de l'île [Shigetoki et Tokitaka]. Les seigneurs se montrèrent très heureux de ces choses merveilleuses reçues d'une autre contrée, et Kiyasada et ses apprentis reçurent l'ordre d'en apprendre la technique de fabrication.

yaita-shi Kiyosada ichiru no keizu, (Généalogie de premier ordre de Yaita Kiyosada) XVII<sup>ème</sup> siècle.

### 3. Le jésuite François Xavier arrive au Japon

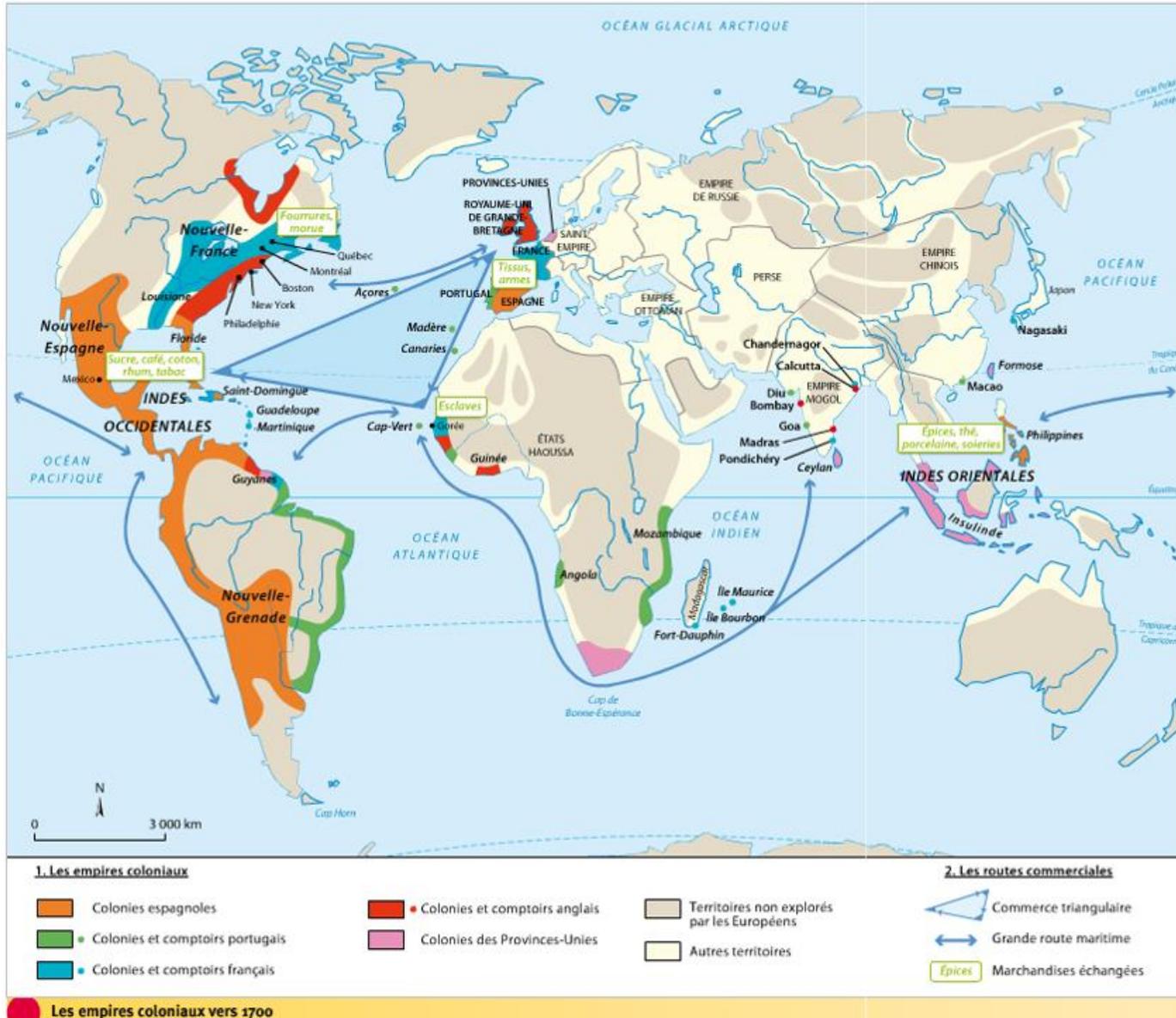
**Cangoxima, 3 novembre 1549.**

[...] Enfin, le jour même de l'Assomption de la Sainte-Vierge, 15 août 1549, nous touchions cette terre après laquelle nous avions tant soupiré ! N'ayant pu aborder ailleurs, nous débarquâmes à Cangoxima, qui précisément est la patrie de Paul de Sainte-Foi ; nous y fûmes parfaitement accueillis par ses parents, ses amis et ses concitoyens. Maintenant, voici quelques détails sur les îles japonaises, au moins sur ce que j'ai pu voir et apprendre par moi-même.

De tous les peuples barbares que j'ai vus, nul ne peut être comparé à celui-ci pour la bonté de sa nature. Il est d'une probité parfaite, franc, loyal, ingénieux, avide d'honneurs et de dignités. L'honneur est pour lui le premier de tous les biens. Il est pauvre, mais chez lui la pauvreté n'est pas méprisée. La noblesse pauvre n'est pas moins considérée que si elle était riche, et jamais l'indigence ne déterminerait un gentilhomme à se mésallier pour relever son nom par le secours d'une opulence plébéienne : il croirait s'avilir. Les Japonais sont obligeants. Ils ont un goût excessif pour les armes, qu'ils considèrent comme une sauvegarde indispensable. Tout le monde est armé, les petits comme les grands : tous portent à la ceinture un poignard et une épée, même les enfants de quatorze ans, et ils ne comprennent pas qu'on supporte une parole offensante.

*Lettre de saint François Xavier aux pères de la Compagnie de Jésus résidant à Goa (Inde)*

**2. Les autres empires : l'Europe dans le monde au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle.**



Après avoir découvert le Nouveau Monde à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les Européens rivalisent pour fonder de vastes empires coloniaux aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'exploitation des colonies contribue, par le commerce maritime colonial, à l'essor économique des métropoles, comme les Pays-Bas, la France, l'Angleterre, et notamment de leurs ports atlantiques.

► Comment les États européens se partagent-ils le monde au XVIII<sup>e</sup> siècle ?

**Vocabulaire**

**Colonie** : voir p. 14.

**Commerce triangulaire** : circuit commercial suivant un trajet de forme triangulaire dans l'océan Atlantique. Les marchands partent d'Europe, avec leurs navires remplis d'alcool, d'armes et de produits de faible valeur ; ils les échangent contre des esclaves en Afrique. Ils vont ensuite aux Antilles pour vendre les esclaves, puis reviennent en Europe avec des produits tropicaux (sucre, cacao, etc.).

**Comptoir** : établissement de commerce installé à l'étranger et correspondant à une escale maritime.

**Métropole** : État qui a fondé une colonie et qui la domine.

**Questions**

1. Quels États européens possèdent des colonies au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ?
2. Sur quel continent les colonies sont-elles le plus étendues ?
3. Quels États européens sont en concurrence en Amérique du Nord ?
4. Quelles marchandises sont importées en Europe ?
5. Quelles régions du monde les routes maritimes relient-elles ?



Le premier hiver fut dévastateur, la famine et la maladie eurent raison de 46 d'entre eux. Les survivants doivent leur vie aux indiens qui leur avaient donné des vivres : dinde et maïs au menu ! Pour les remercier, les anglais organisèrent leur premier **Thanksgiving**. La fête fut incroyable, ils dansèrent, chantèrent... comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Le chef de la tribu Wonpanos, Massaouit, proposa aux anglais de conclure une alliance en se promettant une coopération mutuelle. Ils signèrent donc le traité autour d'un bon repas. Au fur et à mesure, ils codifièrent leurs règles, leurs cultures s'entremêlèrent, le plus drôle dans tout ça c'est que les indiens se mirent à parler anglais.

Les anglais eurent une idée surprenante. Tout se mange, rien ne se perd, c'est bien le dicton ? Alors, à partir de la spire pourpre du coquillage de la palourde, ils fabriquèrent des « **perles de Wampum** ». Elles devinrent une vraie valeur spirituelle et religieuse pour tous, plus tard elle deviendra même la monnaie amérindienne. C'est là que tout commence : les européens traquent leurs marchandises contre ces perles, le commerce prospère, et c'est le début d'une très grande ascension pour les anglais, et d'une longue descente aux enfers pour les indiens.

**En 1630, une flotte d'immigrants débarque en Nouvelle-Angleterre.** Des milliers de puritains déferlent sur la baie et bâtissent des villes les unes après les autres. Les anglais ont de moins en moins besoin des indiens, et n'hésitent pas à commettre les pires horreurs, comme brûler des villages entiers, ou tuer quiconque se mettrait en travers de leur chemin. Leur cruauté était immuable. **Un seul but : s'imposer et gagner des territoires.** Une véritable purification ethnique du peuple indien... Après cette tragédie, plus rien n'a jamais été comme avant. La haine, la colère, le sentiment de trahison : les générations suivantes ont dû composer avec.

Un chiffre à retenir : plus de 5000 indiens morts



"The First Thanksgiving at Plymouth" (1914) By Jennie A. Brownscombe

➤ Analyse de différents tableaux



Par Gilbert & Gihon — *Picture of Washington, Washington, William Q. Force*, 1848, Domaine public, <https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=12130561>

Par Robert W. Weir (photograph courtesy Architect of the Capitol) — *Architect of the Capitol*.



<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=1381170>



*Pilgrim Fathers boarding the Mayflower*, Bernard Gribble. (1872-1962)

Antonio Gisbert, *L'arrivée des pères pèlerins en Amérique*, 1864, Palais du Sénat, Madrid.



## 5. Les Compagnies de commerce maritime

### Travail de groupe – Dossiers

**Au 18<sup>ème</sup> siècle, association de commerçants. Certaines deviennent très riches et puissantes, comme les compagnies des Indes, spécialisés dans le commerce (appelé à l'époque, « négoce »). On parle de « Compagnies commerciales » ou de « Compagnies de commerce ».**

Le modèle de ces grandes compagnies est la Compagnie hollandaise des Indes orientales ou *Verenigde Oost Indische Compagnie* (V.O.C.), créée en 1602 par fusion d'une dizaine de sociétés locales d'armement installées dans divers ports des Provinces-Unies, et dotée par un acte des Etats généraux du monopole des armements et du commerce avec les pays situés « u-delà du Cap de Bonne-Espérance ».

A l'imitation des Hollandais, les autres nations européennes créent de grandes compagnies. En 1613, les armateurs de Londres entre l'Angleterre et l'Asie pour leur *East India C<sup>o</sup>*

La Compagnie danoise (*Danish Asiatik Kompagnie*) est fondée en 1670 et la Compagnie suédoise (*Ostindiska Kompaniet*) en 1731, toutes deux avec une organisation très proche de celle des compagnies précédentes.

Ces grandes compagnies sont actives uniquement dans le commerce entre l'Asie et l'Europe. Il a été essayé à plusieurs reprises de créer des compagnies analogues pour les échanges avec l'Amérique, mais celles-ci ont eu toujours une durée d'existence limitée. La Compagnie hollandaise des Indes occidentales est active durant moins d'un demi-siècle, alors que la Compagnie des Indes orientales poursuit les échanges pendant plus de deux siècles ; la Compagnie française des Indes occidentales, créée en 1664, s'effondre en 1674, alors que la Compagnie des Indes orientales est « suspendue » en 1769. Cette différence tient à l'étendue du domaine d'action naval ; il est possible de pratiquer le trafic avec l'Amérique en disposant de moyens financiers assez restreints, tandis qu'avec l'Asie, il faut une mise de fonds très importante. Les routes de l'Atlantique peuvent être parcourues par les armateurs des grands ports de l'Europe, tandis que celles de l'océan Indien et de la mer de Chine demandent des capitaux en quantité supérieure à celle que peuvent réunir des particuliers ou une petite association

[https://fr.educaplay.com/ressources-pedagogiques/3964923-les\\_empires\\_coloniaux\\_au\\_18eme.html](https://fr.educaplay.com/ressources-pedagogiques/3964923-les_empires_coloniaux_au_18eme.html)

## Définitions

**Commerce triangulaire** : circuit commercial suivant un trajet de forme triangulaire dans l'océan Atlantique.

**Comptoir** : établissement de commerce installé à l'étranger et correspondant à une escale maritime.

**Métropole** : État qui a fondé une colonie et qui la domine.

**Colonie** : Territoire conquis, dominé et exploité par un pays étranger.

**Commerce en droiture** : Circulation de marchandises en ligne directe entre le port de départ et le port d'arrivée.

**Compagnie de commerce** : Association de négociants ayant reçu d'un souverain le monopôle du commerce entre l'Europe et une région déterminée du monde.

**Système de l'exclusif** : Système interdisant à une colonie de transformer ses ressources en produits manufacturés et d'avoir un autre partenaire commercial.

## Évaluation

Nom :

NOTE :

### 1. Présentez ces trois documents.

- a. Indiquez pour chacun la source, la date et relevez les éléments importants.
- b. Résumez ensuite en quelques phrases en utilisant les informations que vous aurez relevées.

#### 1 | Le point de vue d'un marchand florentin

« Entre le Japon et les autres pays, il y a force et bons négoce<sup>1</sup>, mais très grande est la pénurie de vaisseaux capables de faire de longs trajets, bien que les Japonais fassent quand même ces voyages en divers lieux mais au prix de très grands risques, à savoir aux îles Philippines, où ils transportent de la farine de blé et autres sortes de victuailles et marchandises avec des gains entre 60 % et 100 %.

Les peuples chinois et japonais sont pleins de courtoisie et d'intelligence et je dis, Prince Sérénissime<sup>2</sup>, que le Japon est l'un des meilleurs pays, plus beaux et plus prometteurs en gain que j'ai vus, en naviguant de part et d'autre du monde. Mais il faudrait y envoyer des vaisseaux à notre façon et des marins de chez nous, car on pourrait y faire rapidement d'incroyables fortunes, et cela à cause du besoin qu'ils ont de toutes sortes d'objets manufacturés et de l'abondance d'argent et de vivres qui est la leur. »

*Voyage autour du monde de Francesco Carletti, (1594-1606).*

1. Négoce : activité commerciale.

2. Prince Sérénissime : Ferdinand I<sup>er</sup> de Médicis, seigneur de Florence.

#### 2 | Les mœurs au Japon et en Europe

*Arrivé au Japon en 1563, le père jésuite Luís Fróis y vit une trentaine d'années. Il rédige différents ouvrages sur ce pays, dont une comparaison des modes de vie.*

■ En Europe, un gentilhomme qui irait pieds nus au-devant de son prince passerait pour fou ; les Japonais trouvent mal élevé de rester chaussés devant un seigneur.

■ En Europe, l'enfermement des jeunes filles est constant et très rigoureux ; au Japon, les filles vont seules là où elles le veulent, pour une ou plusieurs journées, sans avoir de comptes à rendre à leurs parents.

■ Chez nous, il est rare que les femmes sachent écrire ; une femme honorable au Japon serait tenue en basse estime si elle ne savait pas le faire.

■ En Europe, les hommes mangent à des tables hautes et les femmes à des tables basses ; au Japon, c'est le contraire.

■ Les femmes d'Europe, si elles portent un châle, se dissimulent encore davantage pour converser avec autrui ; au Japon, les femmes se découvrent pour parler, car faire autrement serait discourtois.

*Luís Fróis, Européens & Japonais, traité sur les contradictions & différences de mœurs, 1585.*

#### 3 | La fermeture du Japon du XVII<sup>e</sup> siècle

*De 1633 à 1639, les Japonais, qui se méfient de plus en plus d'une éventuelle colonisation, interdisent le christianisme et chassent les Européens. Seuls les Hollandais sont autorisés à commercer, mais uniquement dans un îlot du port de Nagasaki.*

« 23 janvier 1641,

Le seigneur de Nagasaki nous avait précédemment ordonné, au nom de l'empereur [le shogun Tokugawa], d'importer chaque année autant de marchandises que possible au Japon. C'était pour éviter la confusion qui pouvait découler de l'expulsion des Portugais. Nous avons suivi cet ordre et l'année dernière, nous avons emprunté d'énormes quantités d'argent à des taux d'intérêt élevés afin de satisfaire à la demande des Japonais. Nous avons ensuite stocké une grande quantité de marchandises, que nous avons importées au Japon et vendues à un prix très avantageux pour la compagnie<sup>1</sup>. »

*Extrait du journal du chef de la mission commerciale néerlandaise à Nagasaki, cité par François Gipouloux, La Méditerranée asiatique, XVI<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècle.*

1. Compagnie : Compagnie hollandaise des Indes orientales, fondée en 1602.

## 2. Les compagnies de commerce

- Qu'est-ce qu'une compagnie de commerce ?
- Où les négociants vont-ils chercher leurs produits ?
- Pourquoi ?
- En vous servant des documents suivants présentez et résumez le rôle de Mahé de la Bourdonnais.



### 1 Mahé de La Bourdonnais

Il fait fortune en commerçant entre l'Inde et l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis exerce des responsabilités au sein de la Compagnie des Indes.

### 2 Lettre de Mahé de La Bourdonnais au commissaire du roi auprès de la Compagnie des Indes (1733)

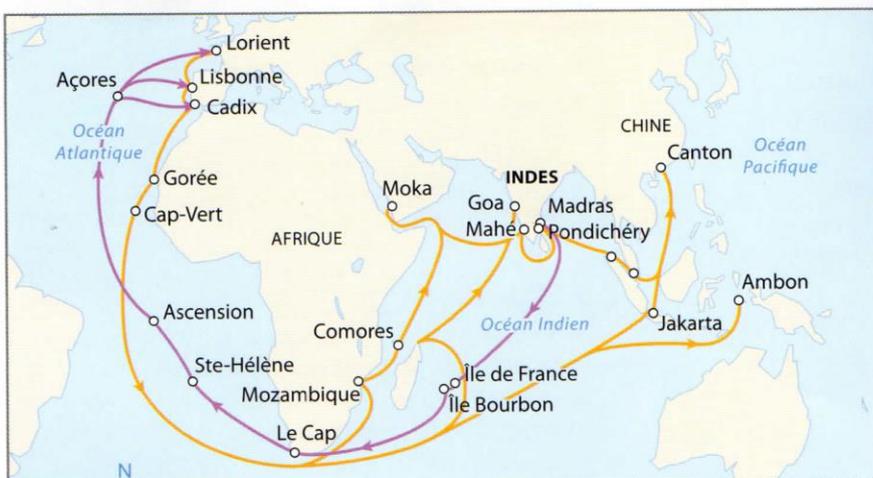
« Monsieur,

Vous m'avez fait l'honneur de me demander mes remarques touchant les Indes orientales et les affaires de la Compagnie [...] je m'offre à vous donner toutes les connaissances que j'ay acquises dans l'Inde en cinq voyages consécutifs et neuf ans de séjour, pendant lequel j'ay fait pour mon compte plus d'affaire qu'aucun autre français. [...]

La Compagnie, autrefois, ne savait que par bonds et par sauts apporter de l'argent d'Europe aux Indes, y acheter des marchandises plus chères que les autres, commencer mille projets et n'en finir aucun. Cette inégalité de conduite faisait que ces colonies ne prospéraient point, parce que les Orientaux qui sont l'égalité même ne sauraient s'accommoder de ce qui est si opposé à leur naturel. [...]

Car quel doit être le but d'une Nation qui entreprend un commerce étranger ? Elle ne doit point en avoir d'autre que celui d'enrichir l'État. [...] L'exemple nous en est donné par les Hollandais et les Anglais. »

Mahé de La Bourdonnais, *Mémoire au roi sur le commerce*, 1733.



### 3 Les routes commerciales entre le port de Lorient et les Indes

Créé en 1666 pour et par la Compagnie des Indes, le port de Lorient devient en moins d'un siècle une ville de 20 000 habitants. C'est la porte française vers les Indes et le siège des principaux entrepôts de produits orientaux.

